L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI MATIN, 10 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

LES AVENTURES DU CHEVALIER D'ÉON.

PREMIÈRE PARTIE.

La Maison de Poste de Péterhof.

CHAPITRE III.

Les surprises de Beztucheff.

(Suite.)

Des deux personnages qui venaient de débarquer dans l'hôtellerie, l'un était jeune, l'autre plus âgé; l'un était un homme, l'autre une femme. On aurait pu le deviner, même dans la pénombre, à l'empressement galant avec lequel le voyageur le plus âgé avait sauté en bas de la voiture pour offrir la main à l'autre. Il n'était plus possible de conserver un doute à qui aurait vu se précipiter vers la poule, tout en souillant d'un air mutin dans deux mains mignonnes finement gantées, la plus svelte, la plus élégante, la plus jolie voyageuse qui ait jamais levé son voile en souriant sur un visage d'aurore boréale.

On ne peut mieux rendre que par cette comparaison l'effet magique de cette beauté fine et légère, de cette physionomie malicieuse et mélancolique, de ces yeux bruns pétillants d'un charme sympathique, de cette pâleur rosée par l'aiguillon du froid, de cette tête charmante ombragée sous la toque slave bordée de cygne, à aigrette nouée d'un nœud de diamants, encadrée dans un collet de fourrure sous lequel bouillonnait une cravate de dentelles.

Le reste du costume de la belle voyageuse se composait d'une robe de velours noir orné de brandebourgs bleus, à longue jupe d'amazone, qu'elle portait retroussée sous le bras, découvrant une jambe moulée dans une fine botte à la polonaise, et d'une pelisse de satin noir gaufré garnie de martre zibeline.

Son compagnon, à tête énergique et intelligente, d'une physionomie sympathique que ne démentait pas son accent, portait l'uniforme de la saison pour un voyageur de qualité: bonnet d'astrakan, bottes de forte blanc fort évasées, culotte de peluche puce, veste de velours brun galonnée d'argent, et large et longue houppelande à collet de castor, doublée de peau de mouton.

Il jeta son manchon, sa couverture de peau d'ours blanc, doublée de drap rouge, et son bonnet d'astrakan sur un siège à sa portée, et après avoir lancé de tous côtés un regard surpris et irrité, il hélait en ces termes, brefs mais énergiques, le valet dont l'absence l'intriguait et le mécontentait justement:

—Holà! Bourgogne! animal, triple brute, bêtitre!

L'appel du chevalier Douglas s'éteignit sans écho.

—Il est sera gelé par là dans quelque coin, dit en riant la compagne et la pièce de l'irascible gentilhomme, qui continua de grommeler entre ses dents.

—Au lieu de venir à notre devant, de faire préparer notre repas, et, s'il est possible, notre relais! La peste soit du maraud!

A ce moment, le chevalier Douglas avisa la table à moitié desservie, parcilleau du champ de bataille où il resterait que des débris.

—Ah! je le vois, fit-il, non sans un geste de vive contrariété, le drôle a songé d'abord et surtout à lui, suivant l'usage.

—Parbleu! appuya Mlle de Beaumont, avec un ton cavalier peu habituel à son sexe, un valet est un homme qui prend des mauffies à son service.

—Et il est déjà sans doute, poursuivit Douglas, dans quelque fond d'écurie, à cuver son vin, sans souci du reste. Et quel vin! du champagne, ma foi! En vérité un qui ne se gêne pas. Il nous aura laissé la piquette, sans doute.

—Tant mieux! mon cher, il observer à Douglas sa nièce, qui décidément était très philosophe; si l'on offre sur un goûter de bienvenue du champagne aux laquais, il en resterait sans doute un peu pour les maîtres. Jeune vaut là qu'un bon augure.

—Pas moi. On ne donne du vin à quinze livres à la bouteille aux valets que pour les faire parler.

—Et! que pourrait-il dire? Il ne sait rien, grâce à la précaution que nous avons prise de ne l'embancher que le jour de notre départ. Quelle raison aurait-il de douter que le soir votre nièce?

—Aucune, j'en conviens; car l'illusion de votre déguisement est telle, que je suis toute moi-même de me prendre pour votre oncle.

—Vous voyez bien.

—Sans doute; mais malgré tout, je ne puis me défendre de vagues pressentiments. Nous sommes ici au cœur de l'ennemi. Et malgré l'avance de cette bouteille vidée par notre valet, qui n'est peut-être que la seule, je me sens mal à l'aise au milieu de cette hospitalité suspecte de Péterhof.

—Si vous dites un mot de plus, interrompit Mlle de Beaumont avec une moue à la Clairon, admirablement jouée, je me trouve mal.

—Ceci est dans votre rôle, lui répondit Douglas, et vous le jouez à merveille, mais le mien n'est pas si commode. J'ai cru entendre des pas sourds dans ce bouquet de genévriers qui borde, non loin d'ici, la route.

—C'étaient peut-être des gélinottes.

—Soit, mais, quand la gélinotte remue, le chasseur n'est pas loin. Je ne sais pourquoi je me figure qu'en nous épie. Il me semble voir glisser sur la neige des rayons sournois. L'auberge a une mauvaise figure de coupe-gorge; le maître du poste a l'air d'un homme habitué aux guet-apens. Et il y a trop de cosaques dans le paysage. Parlons bas, car peut-être on nous écoute. Eh bien! je vous le dis en bon décorum: m'on ne doit pas comprendre ici, comme, je le pense, monsieur mon neveu, c'est-à-dire mademoiselle ma nièce, où je me trompe fort, si nous aurons cette nuit maille à partir avec ce démon de Beztucheff. Nous avons été très heureux jusqu'ici. Quelque mésaventure nous menace.

—Chevalier, murmura Mlle de Beaumont, avec un sang froid qui contrastait comiquement avec ses paroles, je vous crains l'homme d'une femme.

Et elle ajouta à son oreille:

—Dont le corset contient un parchemin plus précieux encore que les très-chaud-froid et d'ordinaire et dont la boîte est calfeutrée d'une lettre du prince de Conti au comte Woronzoff, qui ne saurait être aujourd'hui intercepte.

—Sans compter, ajouta Douglas, que gagnant malgré lui la belle humeur communicative de sa compagne, ce Montesquieu doré sur l'arches qui ne quitte pas sa poche et dont le vrais protecteur abrite mes lettres du roi Louis XV à sa bonne sœur Elisabeth, que ne doivent point lire ses ministres.

—Et l'on dira après cela que l'*Esprit des Lois* est un livre sans esprit, ronfarqua Mlle de Beaumont.

—Ne plaisantons pas, murmura Douglas, il y va de notre tête.

—C'est justement ce qui me rassure. Nous tout en tirerons. L'enjeu en vaut la peine. On a très mauvaise figure sans tête.

—Vous êtes incorrigible. Mais chut! j'entends des pas qui s'avancent. Je vois ondoyer le reflet de lumière qui s'agitent. On revient de sonder le coffre de notre traîneau. Et cet animal de Bourgogne qui ne revient pas!

—Allons! Douglas, corbleu! soyez homme, dit la jolie Mlle de Beaumont, que le trouble involontaire de son chaperon commençait à agacer.

Et elle ajouta, en tirant de sa poche un petit miroir portatif, dans lequel elle se contemplait avec une coquette satisfaction:

—Et fi, d'Eon, sois femme!

Mlle de Beaumont n'avait pas fini de s'adresser cette laconique exhortation, que la porte s'ouvrit, donnant accès au maître de poste, environné de ses valets patibulaires, lesquels plaint sous le poids des malles et des valises dont ils avaient débarrassé la *Kibitka*, et les autres, le mousquet en bandoulière, portant des torches de résine, à l'odoriférante lumière.

—Salut aux nobles voyageurs! s'écria en entrant *l'ismaschick* (maître de poste), et je ne les ignorais encore.

Et il montra le livre de poste.

—C'est juste, dit Douglas en extrait son sauf-conduit de voyage, scellé de cire rouge et qu'il montrait au maître de poste, qui s'inclina respectueusement devant ce seing souverain et baisa comme un officiant baise la patène, le *podorohna* (l'autorisant donnant droit au voyageur de requérir les chevaux de poste.) Au premier coup d'œil jeté sur le registre, Douglas y remarqua le paraphe quelque peu irrégulier du Bourgogne, et en fit l'observation au maître de poste.

—Ce n'a pas été sans peine, ne put s'empêcher de dire l'*ismaschick*.

—Et où est mon valet en ce moment? demanda Douglas.

—Il est allé, sans doute, se reposer, se borna à répondre le maître du logis.

—Cet hôtelier a l'air funèbre, observa à l'oreille de son oncle Mlle de Beaumont.

L'*ismaschick* continuait de vaquer aux devoirs de sa fonction.

—Voici la chambre de Sa Seigneurie, dit-il aux valets porteurs des bagages en leur montrant la porte latérale de droite. Qu'on y dépose ses effets.

—Voilà la chambre de mademoiselle, continua-t-il en désignant la porte latérale de gauche; c'est la plus belle de la maison. C'était celle du chef de poste de Peterhof. M. le comte Panine, qui s'empresse de la céder à mademoiselle.

—Vous le remercierez, dit Mlle de Beaumont, de cette galanterie.

—Mademoiselle, articula non sans quelque embarras le maître de poste, trouvera dans cette chambre, qu'on n'a pas eu le temps de débarrasser entièrement, tout un attirail militaire, des épées et des pistolets, qui répondent mieux à sa première destination qu'à son occupation actuelle. Que mademoiselle veuille bien ne pas s'effrayer.

—Cela ne me fait point peur, au contraire, se dit Mlle de Beaumont, qui s'était bornée à s'incliner devant l'avis du maître de poste; j'aime assez à dormir avec une épée à portée de ma main.

—Maintenant, dit Douglas que nous voici installés, nous ne serions pas fâchés de dîner.

—Vos vœux vont être accomplis, et, je l'espère, à votre satisfaction, dit l'hôte, grâce aux ordres qu'a bien voulu me donner Sa vivance monsieur que voici. Et il sortit pour veiller aux derniers préparatifs, laissant la place à Beztucheff, suivi par lui, qui venait de parler modestement.

Le chancelier, sûr de l'incognito, s'avança vers les deux voyageurs, et avec une cérémonieuse courtoisie, à laquelle il s'efforçait de donner l'allure dégagée de la politesse française:

—Mademoiselle, monsieur le chevalier! s'écria-t-il en s'inclinant, le chapeau à micorps, je ne saurais arriver plus à propos, et je rends grâce à ma bonne étoile qui m'a fait rencontrer votre courrier, et m'a ainsi permis de saluer par leur nom et par leur titre deux illustres voyageurs. Je me permets de leur offrir avec empressement les services d'un gentilhomme du pays, qui serait heureux de leur faire les honneurs de Saint-Pétersbourg, et tout d'abord, les honneurs de céans.

—Douglas, murmura Mlle de Beaumont à l'oreille de son oncle pendant qu'il se glissait en deux à la dérobée mode et qu'elle-même s'inclinait avec grâce, mésonous de cet obligeant seigneur. Sa figure de traînenard ne me revient pas.

Douglas, cependant s'était redressé, et, avec une dignité toute diplomatique, il rendait à l'hospitalier cicéronne la monnaie de sa pièce.

—Monsieur, c'est à nous de nous féliciter de la bonne fortune d'une rencontre d'un prix toujours inappréciable, surtout en pareille circonstance.

Ils s'assirent solennellement tous les trois en cercle et la conversation s'engagea. Douglas, comme on le pense, chercha à la diriger dans le sens qui l'intéressait le plus pour le moment.

—Puisque vous avez rencontré notre courrier, demanda-t-il à Beztucheff, ne pourriez-vous pas, monsieur, me donner quelques nouvelles de ce fainéant, qui rôde sans doute à l'écurie, ne pouvant jouer à l'office?

(A continuer.)

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'ÉTÉ.

Steamers de la Mallé des Etats-Unis entre Mandeville et la Nile-Orléans.
Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer En marchant et à mass Pression CAMELIA, Capitaine Hanover, partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures et demie du matin; le MARDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi; le MERCREDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi; le VENDREDI et le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi; le DIMANCHE, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie du matin.

Le LUNDI et le JEUDI bâtiment ira jusque Pont Landing, sur la rivière Tchefuncte, pour Covington. Retour: il quittera Old Landing le mardi et le vendredi, à 6 heures du matin; Madisonville tous les matins, le dimanche et le mercredi soir.

Le CAMELIA ne fera pas des excursions régulières. Il partira tous les dimanches matins à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie et le mercredi soir.

Le CAMELIA ne fera pas des excursions régulières. Il partira tous les dimanches matins à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie et le mercredi soir.

Le bateau étant à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie et le mercredi à l'arrivée du convoi de 4 heures. Il sera de retour le soir.

Il ne sera pas strictement pas reçu de frêt après le départ du convoi précédent ceidi à arrivée du quel le bateau doit partir.

Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Par suite du mauvais état du wharf de Lewisbourg, le Camélia ne s'y arrêtera que quand le capitaine jugera qu'il est prudent de le faire.

C. M. SORIA, Agent.

18 mai — Aux Nos 16 et 20 rue de l'Union.

Excursions du Dimanche et du Mercredi.

Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Le beau steamer très fin marcheur, CAMELIA, Capt. Wm. Hanover, partira pour les susdites villes le DIMANCHE et le MERCREDI, Mandeville, Lewisburg et Madisonville, à dater de DIMANCHE, 17 mai, à partir de l'arrivée du chemin de fer, au lieu, à l'arrivée du train de 7 heures et demie du matin et demie du matin et le mercredi, à l'arrivée du train de 9 heures du matin. Il sera de retour à la Nouvelle-Orléans le soir du même jour, à temps pour le train de 7 heures et demie.

Prix du passage (aller et retour) $1.

COLIN M. SORIA, Agent.

Aux Nos. 16 et 20 de la rue de l'Union.
13 mai.

Vicksburg.

Départ régulier tous les SAMEDIS, à 5 p. m.

MATCHEZ, T. P. Leathers, capitaine, J. P. Mans, commis.

Ce bateau de première classe fera le service régulier de la Nouvelle-Orléans à Vicksburg et Davis' Bend, sommeil est dit ci-dessus.

A Vicksburg, il fera jonction avec les bateaux faisant les voyages des rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunnwer, ainsi que la ligne Anchor qui fait les voyages réguliers de Memphis, Cairo et St. Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

JNO. LANEY 117 Commune et HITE & CARLIN, 4 Tchoupitoulas.
5août—3m

Bateau Régulier du Grand Ecore.

Départ tous les MARDIS à deux heures P. M. à dater de MARDI, 7 août.

Pour Grand Ecore, Montgomery, l'embouchure de la rivière aux Cannes, Alexandrie, débarcadère Newman et Barbre et tous les débarcadères intermédiaires de la Rivière Rouge. Le bateau à vapeur, d'un très faible tirant d'eau,

FLETA,

capitaine M. C. Mitchell, commis Jos. C. Robbins, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, pendant toute la saison des basses eaux. Le "Fleta" sera remplacé par un bateau plus grand lorsque l'état de la rivière le permettra.

Pour frêt et passage, s'adresser à

LORD & MCPEAKE, Agents.
26 juillet—1m. No. 46 de la rue du Camp.

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis 5 h. P. M.

Port Barré, simmsport, Church ville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayon Courtableau.

BRETSIA, H. H. Broad, capitaine, J. B. Schmidt, commis.

Ce bateau laissera la Nile-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour toutes les attérages du Bayon des Glaises, faisant sa jonction avec le bateau A. Minnie de Simmsport.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

SLITTON & EPPIER,
No 106 de la rue de la Commune.
5 août.—2m.

Pour la Côte, Bâton-Rouge et Grosse Tête Landing.

Le bateau à vapeur ST. JOHN, Capt. Jas. F. McEvoy, commis, Allen Junni, partira de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à 10 heures du matin, et toujours SAMEDIS, à 3 heures de l'après-midi. Retour: il quitte Plaquemine tous les JEUDIS et DIMANCHES soir. Il part de Donaldsonville et descendu côté, le jour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

E. O. MELANÇON, No. 30 de la rue Conti.
14mai—3m

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures P. M., et les VENDREDIS à 10 heures A. M.

HENRY TETE, Capitaine J. F. Anois, Commis P. A. Charlet.

Pour tous les débarcadères de la côte jusqu'à Donaldsonville et tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

A son retour à la Nouvelle-Orléans ce bateau fera ses voyages les dimanches et mercredis au plein jour.

Ce bateau recevra du frêt pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche, y compris, et du frêt des eaux basses du Bayou; le bateau donnera des connaissements avec privilège de transférer son frêt.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

S. RIVET,
No 30 rue Conti.
18 juill—1m

Pour Bayou Gentis.

Trois voyages par semaines.

MARIE A. DUGAS, capitaine, A. Meynier, commis.

Commençant son service régulier le 15 octobre prochain.

Départ de départ tous les MARDIS et JEUDIS à midi et tous les DIMANCHES matins à bonne heure. Jours de retour à la Nouvelle-Orléans sont les MERCREDIS, VENDREDIS et LUNDIS en plein jour.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

E. FERNANDEZ & CO.,
No 136 de la rue Vieille Levée.

Pour la Côte,—au dessous de la ville.—Départ tous les MERCREDI et SAMEDI à 10 heures du matin.

Pour les Forts, la station de la Quarantaine, Burns, toutes les habitations et tous les débarcadères de la côte.

MARY IDA, capitaine A. J. Ruis; J. L. Boyd et P. R. Barry, commis.

Ce bateau fera le service régulier de la Nouvelle-Orléans à Vicksburg et Davis' Bend, sommeil est dit ci-dessus.

A Vicksburg, il fera jonction avec les bateaux faisant les voyages des rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunnwer, ainsi que la ligne Anchor qui fait les voyages réguliers de Memphis, Cairo et St. Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

JNO. LANEY 117 Commune et HITE & CARLIN, 4 Tchoupitoulas.
5août—3m

Bateau Régulier du Grand Ecore.

Départ tous les MARDIS à deux heures P. M. à dater de MARDI, 7 août.

Pour Grand Ecore, Montgomery, l'embouchure de la rivière aux Cannes, Alexandrie, débarcadères Newman et Barbre et tous les débarcadères intermédiaires de la Rivière Rouge. Le bateau à vapeur, d'un très faible tirant d'eau,

FLETA,

capitaine M. C. Mitchell, commis Jos. C. Robbins, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, pendant toute la saison des basses eaux. Le "Fleta" sera remplacé par un bateau plus grand lorsque l'état de la rivière le permettra.

Pour frêt et passage, s'adresser à

LORD & MCPEAKE, Agents.
26 juillet—1m. No. 46 de la rue du Camp.

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis 5 h. P. M.

Port Barré, simmsport, Church ville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayon Courtableau.

BRETSIA, H. H. Broad, capitaine, J. B. Schmidt, commis.

Ce bateau laissera la Nile-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour toutes les attérages du Bayon des Glaises, faisant sa jonction avec le bateau A. Minnie de Simmsport.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

SLITTON & EPPIER,
No 106 de la rue de la Commune.
5 août.—2m.

Pour la Côte, Bâton-Rouge et Grosse Tête Landing.

Le bateau à vapeur ST. JOHN, Capt. Jas. F. McEvoy, commis, Allen Junni, partira de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à 10 heures du matin, et toujours SAMEDIS, à 3 heures de l'après-midi. Retour: il quitte Plaquemine tous les JEUDIS et DIMANCHES soir. Il part de Donaldsonville et descendu côté, le jour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

E. O. MELANÇON, No. 30 de la rue Conti.
14mai—3m

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures P. M., et les VENDREDIS à 10 heures A. M.

HENRY TETE, Capitaine J. F. Anois, Commis P. A. Charlet.

Pour tous les débarcadères de la côte jusqu'à Donaldsonville et tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

A son retour à la Nouvelle-Orléans ce bateau fera ses voyages les dimanches et mercredis au plein jour.

Ce bateau recevra du frêt pour tous les débarcadères du Bayon Lafourche, y compris, et du frêt des eaux basses du Bayon